Anne Fine

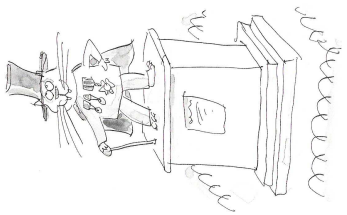
Journal d'un chat assassin

Animax
l'école des loisirs

Partie 3

– Quelle histoire incroyable !
– Comment est-ce possible ?
– Vraiment étonnant !
Une fois bien à l'abri dans la maison, ils ont tourné le regard vers moi.
– Espèce d'imposteur !
– Nous faire croire que tu l'avais tué !
– Avoir fait semblant tout ce temps-là !
– Je *savais* que ce chat n'en était pas capable. Ce lapin était encore plus gros que lui.
Ils *voulaient* tous que ce soit moi qui aie tué le vieux Thumper, vous y croyez vous ?
Tous sauf Ellie. Elle, c'est une *gentille*.
– Arrêtez d'embêter Tuffy ! Laissez-le tranquille. Je parie que ce n'est pas lui qui a déterré le pauvre Thumper. Je parie que c'est le méchant et horrible terrier des
Fisher. Tout ce qu'à fait Tuffy, c'est de nous confier Thumper, afin qu'il puisse être enterré à nouveau dignement. C'est un héros. Un héros attentionné.
Et elle m'a serré dans ses bras.
– C'est bien ça, hein, Tuffy ?
Qu'est ce que je suis sensé répondre ? Je ne suis qu'un chat.
Je n'ai plus qu'à m'installer et à les regarder enlever le clou de la chatière.

FIN



– Bien plus agréable qu'hier, a rentchéri la mère d'Ellie.
– Oh oui ! a affirmé la voisine. Hier, c'était une *horrible* journée.
Elle devait juste faire allusion au temps, pour l'amour du ciel. Mais Ellie a fondu en larmes. Je ne comprends pas pourquoi elle aimait autant Thumper. C'est moi son seul animal familier, pas lui. Et comme elle ne voyait plus vraiment où elle allait, elle a bousculé sa mère et la moitié des boîtes de conserve pour chats sont tombées et ont dévalé la rue.
Ellie a posé ma cage sur le sol pour se lancer à leur poursuite. Et c'est alors qu'elle a commis l'erreur de lire l'étiquette.
– Oh non ! avec des morceaux de lapin, a-t-elle pleuri-chté. Vraiment, cette enfant est une vraie *fontaine*. Elle ne pourra jamais faire partie de notre bande. Elle ne tiendrait pas une *semaine*.
– A propos de lapin, a fait la voisine. Il est arrivé une chose incroyable.
– Ah bon ? a dit le père d'Ellie, tout en me lançant un regard furieux.
– Eh bien voilà, a commencé la voisine. Lundi, le pauvre Thumper était un peu malade, donc nous l'avons installé dans la maison. Mardi, son état a empiré. Et mercredi, il est mort. Il était très vieux, et il a eu une belle vie. Donc on n'a pas été trop tristes. Et on l'a enterré au fond du jardin.
– Et jeudi, il a disparu. – Disparu ? – Disparu ?
– Oui, c'est ça, disparu. Tout ce qui restait, c'était un trou dans la terre et la boîte, vide.
– Non ! – Ça alors !
Le père d'Ellie m'a adressé un regard des plus soupçonneux.
– Et puis vendredi, a repris la voisine, il est arrivé quelque chose d'encore plus extraordinaire. Thumper était de retour. Bien toilettié, dans son clapier.
– De retour dans son clapier, vous dites ?
– Bien toilettié. C'est vraiment bizarre !
On peut au moins leur accorder ça : ce sont de merveilleux acteurs. Ils ont continué jusqu'à la maison.

Quand nous sommes partis, Ellie pleurait, une fois de plus.
Décidément, certaines personnes sont très émotives. Elle serrait la cage tout contre elle.
– Oh, Tuffy, jusqu'à ce qu'on trouve un nouveau vétérinaire, on va prendre bien soin de toi. Et toi, tu dois faire très attention à ne pas te faire écraser.
– Y a pas de risque ! dit le père d'Ellie entre ses dents.
J'étais en train de lui lancer un regard noir depuis ma cage grillagée quand on a aperçu la mère d'Ellie, avec une montagne de sacs de commissions devant le supermarché.
– Vous êtes en retard. Il y a eu un problème chez le vétérinaire ?
Elle a éclaté en sanglots. Non, mais c'est vraiment une mauvaise.
Son père, lui, est d'une autre trempe. Il a inspiré profondément, tout prêt à parler pour me dénoncer, mais il a renoncé. Du coin de l'oeil, il venait d'apercevoir un autre problème.
– Allez, vite, a-t-il chuchoté. La voisine vient de passer à la caisse.
Il a emporgne la motié des sacs. La mère d'Ellie s'est chargée du reste. Mais elle a franchi les portes vitrées avant qu'on ait eu le temps de s'enfuir.

Et maintenant, ils étaient tous les quatre obligés de bavarder.
– Bonjour, a dit la maman d'Ellie
– Bonjour, a répondu la voisine.
– Belle journée, a observé le père d'Ellie.
– Superbe, a ajouté la voisine.

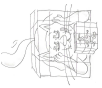
Bon d'accord, je lui ai sifflé dessus. Pas fort du tout. Il fallait avoir des oreilles bionriques pour l'entendre. Elle n'avait aucun mott de noter en tête de mon dossier à MANIPULER AVEC PRÉCAUTION. Même sur le dossier du berger allemand des Thompson, il n'y a pas à MANIPULER AVEC PRÉCAUTION.
Alors, qu'est-ce que j'ai de spécial, moi ?
Et j'ai aussi un peu grogné. Mais pour le grognement, il a l'avantage. Lui, c'est un chien. Moi, je ne suis qu'un chat.
Et oui, d'accord, j'ai un peu craché. Mais si peu. Rien qu'on ne remarque, sauf si on est sur le dos de quelqu'un.
Bon, comment je pouvais le savoir, moi, qu'il n'allait pas très bien ? Tous ceux qui attendent ne sont pas obligatoirement malades. Je n'étais pas malade, moi. En fait, je n'ai jamais été malade. Je ne sais même pas *ce que c'est*. Mais je pense que, même si j'étais *mourant*, une boule de poils enfermée dans une cage et n'ardessant un tout petit petit cri, ne me ferait pas filer en pleurnichant et en tremblant sous la chaise de ma maîtresse, bien à l'abri sous ses jupes.
C'est plus une poule mouillée qu'un scotch-terrier, si vous voulez savoir ce que je pense.
– Vous ne pourriez pas tenir votre horrible chat ? a demandé méchamment Mme Fischer.
Elle a pris ma défense.
– Mais enfin, il est en cage !
– Ça ne t'empêche pas de terroriser la moitié des animaux dans cette salle. Vous ne pourriez pas faire quelque chose, l'isoler ?
Elle, je dois le dire, à continuer à me défendre. Mais sans même lever les yeux de sa brochure sur les vers, son père a jeté son imperméable sur ma cage, comme si j'étais un vieux *perroquet* galeux.
Et je me suis retrouvé dans le noir.
Rien d'étonnant à ce que je n'aie pas été vraiment d'humeur quand la vétérinaire s'est approchée avec son aiguille horriblement longue. Pourtant, je n'avais pas prévu de la gratter si fort.
Ni de casser toutes ses petites bouteilles en verre.
Ni de faire tomber de la table la toute neuve et très chère balance pour chats. Ni de renverser tout le désinfectant.
Mais ce n'est pas moi qui ai déchiré ma fiche en mille morceaux. Non, c'est le vétérinaire.

1

Chapitre 6 – Toujours vendredi

Oui, il a cloué la chatière. Il est pas croyable, ce gars-là. Il est descendu, et toujours en pyjama, il a commencé à jouer du marteau et des clous.
Pan, pan, pan, pan !
Je lui faisais mon regard fixe. Mais il s'est retourné vers moi et m'a dit :
– Voilà. Ça t'apprendra. Maintenant ça s'ouvre dans ce sens-là et il a donné un coup de pied dans la chatière. Mais ça ne s'ouvre plus dans l'autre.
Et, pour sûr, quand la trappe essaie de revenir en arrière, elle ne peut plus : elle vient taper contre un clou.
– Donc, tu peux sortir. Ne te gêne surtout pas. En fait, tu peux non seulement sortir, mais rester dehors, te perdre, ou disparaître à tout jamais. Mais si tu reviens un jour, ne t'avise pas de rapporter quelque chose. Maintenant ta chatière est à sens unique et tu devras patienter sur le paillasson jusqu'à ce que quelqu'un veuille bien t'ouvrir.
Il a plissé les yeux d'un air désagréable.
– Malheur à toi, Tuffy, si un animal mort te tient compagnie sur le paillasson.
Malheur à toi ! Quelle expression stupide ! Qu'est-ce qu'il veut dire, au fait ?
Malheur à toi !
Malheur à *lui*, oui.

chez le vétérinaire. C'est pour cette seule raison que j'ai craché sur la jeune fille à la réception. Elle n'avait aucun mott de noter en tête de mon dossier à MANIPULER AVEC PRÉCAUTION. Même sur le dossier du berger allemand des Thompson, il n'y a pas à MANIPULER AVEC PRÉCAUTION.
Alors, qu'est-ce que j'ai de spécial, moi ?
Certes, je me suis montré un peu impoli dans la salle d'attente. Et alors ? Je *déteste* attendre. Et surtout je déteste attendre coincé dans une cage grillagée. On n'a pas la place de se retourner. Il fait chaud. Et on s'ennuie. Après être resté tranquille pendant quelques centaines de minutes, *n'importe qui* commence à taquiner ses voisins. Je ne *voulais pas* terroriser le petit bébé gerbille malade. J'étais juste en train de le *regarder*. On est libre ici, non ? Est-ce qu'un chat n'a pas le droit de regarder un joli petit bébé gerbille ?
Et si je me lèchais les babines (ce qui n'était pas le cas), c'est que j'avais soif. Je vous jure. Je n'essayais pas de lui faire croire que j'allais le manger.
Le problème avec les bébés gerbilles, c'est qu'ils n'ont pas le sens de l'humour.
D'ailleurs, les gens qui se trouvaient là ne l'avaient pas non plus.
Le père d'Ellie a levé les yeux de sa brochure intitulée *Animaux domestiques et vers*.
Très sympathique, vraiment.
Elle a retourné la cage.



Maintenant, je voyais le terrier des Fisher. Et si un animal méritte la mention À MANIPULER AVEC PRECAUTION sur son dossier, c'est bien le terrier des Fisher.
– Retourne la cage, a-t-il demandé à Ellie.

Chapitre 7 – Samedi

Je déteste les samedis matin. C'est très inquiétant toute cette agitation, les portes qui claquent, les « c'est toi qui as pris le porte-monnaie ? », les « où est la liste des courses ? » et les « on doit acheter des boîtes pour le chat ? ». Bien sûr qu'il faut des boîtes pour le chat.
Qu'est-ce que je suis supposé manger toute la semaine ? Du vent ?
Ils étaient plutôt calmes ce jour-là. Installée à la table, Ellie gravait, pour Thumper, une assez jolie pierre tombale dans un reste de carreau en liège.

Thumper
Repose en paix

– Ne te dépêche pas de l'apporter aux voisins, lui a conseillé son père. Pas avant qu'ils nous aient prévenus de la mort de Thumper.
Certaines personnes sont nées sensibles. Les yeux d'Ellie se sont remplis de larmes.
– Tiens, la voilà, la voisine, a annoncé la mère d'Ellie qui regardait par la fenêtre.
– Et où elle va ?
– Vers les magasins.
– Bon, si on reste assez loin derrière, on peut conduire Tuffy chez le vétérinaire sans la rencontrer.
Tuffy ? Le vétérinaire ?
Ellie était encore plus terrorisée que moi. Elle s'est jetée sur son père et l'a frappé avec ses petits poings.
– Papa ! Non ! Tu n'as pas le droit !
Grâce à mes griffes, j'ai été plus efficace dans la bataille. Quand il a fini par me sortir de force du placard sous l'évier, il avait le pull déchiré et les mains en sang.
Il n'était pas vraiment content.
– Viens un peu ici, affreux psychopathe à fourrure. Tu as seulement rendez-vous pour le vaccin anti-grippe, et c'est bien dommage.
Vous l'auriez cru, vous ? Je n'en suis pas vraiment sûr. Ellie ne l'était pas non plus, elle ne lâchait pas son père d'une semelle. Je me méfiais toujours, une fois arrivé